

Nouvelle liste commentée des



Hymenoptera Sphecidae du département de la Manche



III. Pemphredoninae, Astatinae, Larrinae

Cet article constitue le troisième volet du triptyque consacré aux guêpes fouisseuses de la Manche. Dans *L'Argiope* No 58 (2007), l'historique de la recherche a été brièvement retracé et les sphécides ont été présentés afin de permettre au lecteur une meilleure appréhension de l'inventaire. Ce même bulletin abordait l'étude des Crabroninae (49 espèces), une sous-famille homogène de guêpes remarquables, souvent noires et jaunes (*Crabro*, *Ectemnius*...), comptant plusieurs espèces devenues rarissimes en France et même en Europe. L'année suivante, *L'Argiope* 61 (2008) inaugurait le catalogue de cinq nouvelles sous-familles parmi lesquelles se placent quelques-uns des insectes les plus spectaculaires de ce groupe, tant par leur aspect ou leur taille imposante que par leurs mœurs, les ammophiles, les *Sphex*, les philanthes, les *Bembix* et d'autres moins connus, au total 32 espèces.

La troisième partie de cette étude est certainement la plus ingrate pour qui n'est pas versé dans les arcanes de l'entomologie et, du moins dans notre région, l'examen de cette collection d'hyménoptères offre au regard un ensemble assez monotone d'insectes le plus souvent noirs, de taille médiocre, plus ou moins allongés ou pétiolés. L'étude n'en est pas moins passionnante et cet article entend bien la rendre moins ardue. C'est certainement au sein de ce groupe que seront trouvées le plus de nouvelles espèces pour le département dans les années à venir.

Avant d'aborder le catalogue commenté, nous donnerons un bref aperçu de chacune de ces trois nouvelles sous-familles qui, rappelons-le, correspondent au

troisième volume de la Faune de France traitant des hyménoptères Sphecidae d'Europe occidentale (2001). Pour des raisons pratiques, nous conservons cette classification mais le lecteur doit savoir qu'elle est susceptible d'évoluer à la lumière des récents travaux sur la phylogénie, au terme desquels les sphécides ou « sphéciformes » représenteraient en réalité plusieurs familles relevant, avec les abeilles (Apidae), de la super-famille des Apoidea (voir à ce sujet les Compléments à la Faune de France 86, 2007).

Présentation des sous-familles traitées

Les trois sous-familles envisagées dans cet article sont d'importance très inégale. Le petit groupe des Astatinae ne compte en France que 16 espèces alors que les Pemphredoninae et les Larrinae en totalisent chacune plus de 60 et sont très riches au niveau mondial.

Pemphredoninae

Dans notre département, il s'agit de guêpes le plus souvent noires, de taille modeste, parfois très petite. Elles sont d'aspect variable, fréquemment pourvues d'un abdomen pétiolé visible à l'œil nu. Les nids, établis dans le sol ou le bois, sont approvisionnés avec des homoptères (pour les non-initiés, il s'agit surtout de pucerons, de cicadelles et de psylles). Sur les 11 genres que compte la faune de France, six ont des représentants dans la Manche. L'étude de cette sous-famille est particulièrement ingrate tant les espèces sont nombreuses, ressemblantes et insignifiantes. Il reste un énorme travail de prospection à accomplir dans la Manche pour mieux les connaître.

Astatinae

La composition de ce petit groupe ne fait pas l'unanimité. Parfois réunis aux Larrinae ou réduits au seul genre *Astata*, les Astatinae comprennent actuellement les deux tribus des Astatini et des Dinetini, conception adoptée par les auteurs de la Faune de France (2001). Une seule espèce est connue à ce jour dans la Manche.

Larrinae

Avec plus de 2000 espèces décrites dans le Monde, c'est la sous-famille de sphécides la plus riche, encore que ses limites demeurent imprécises. Quatre genres ont des représentants dans la Manche, parmi lesquels quelques espèces à l'abdomen noir et rouge, qui apportent une touche de couleur dans ce groupe plutôt monochrome. Ces guêpes capturent tantôt des araignées (*Miscophus* et *Trypoxylon*), tantôt des orthoptères (tribu des Larrini). Sur le plan patrimonial, les genres *Tachysphex* et *Tachytes* sont particulièrement précieux dans la Manche car

il s'agit pour la plupart d'insectes méridionaux qui ont essentiellement colonisé les massifs dunaires de la côte ouest, là où abondent leurs proies favorites, les orthoptères (criquets surtout).

Catalogue commenté

Liste des espèces traitées (36)

<p>Mephredoninae (18) Diodontus insidiosus SPOONER, 1938 Diodontus luperus SHUCKARD, 1837 Diodontus minutus (FABRICIUS, 1793) Diodontus tristis (VAN DER LINDEN, 1829)</p> <p>Mimesa bicolor (JURINE, 1807)</p> <p>Passaloecus corniger SHUCKARD, 1837 Passaloecus gracilis (CURTIS, 1834) Passaloecus insignis (VAN DER LINDEN, 1829) Passaloecus singularis DAHLBOM, 1844</p> <p>Mephredon inornata SAY, 1824 Mephredon lethifer (SHUCKARD, 1837) Mephredon lugens DAHLBOM, 1843 Mephredon lugubris (FABRICIUS, 1793) Mephredon morio VAN DER LINDEN, 1829 Mephredon rugifer (Dahlbom, 1844)</p> <p>Psenulus concolor (Dahlbom, 1843) Psenulus pallipes (PANZER, 1798)</p> <p>Stigmus pendulus PANZER, 1804</p>	<p>Astatinae (1) Astata boops (SCHRANK, 1781)</p> <p>Larrinae (17) Miscophus ater LEPELETIER, 1845 Miscophus concolor DAHLBOM, 1845 Miscophus niger DAHLBOM, 1844</p> <p>Tachysphex fulvitaris (A. COSTA, 1867) Tachysphex nitidus (SPINOLA, 1805) Tachysphex obscuripennis (SCHENCK, 1857) Tachysphex panzeri (VAN DER LINDEN, 1829) Tachysphex pompiliformis (PANZER, 1805) Tachysphex tarsinus (LEPELETIER, 1845) Tachysphex unicolor (PANZER, 1809)</p> <p>Tachytes panzeri (DUFOUR, 1841)</p> <p>Trypoxylon attenuatum F. SMITH, 1851 Trypoxylon clavicerum LEPELETIER & SERVILLE, 1828 Trypoxylon deceptorium ANTROPOV, 1991 Trypoxylon figulus (LINNÉ, 1758) Trypoxylon medium BEAUMONT, 1945 Trypoxylon minus BEAUMONT, 1945</p>
---	---

Nous adopterons le même protocole que dans nos précédents articles. Les rubriques sont précédées d'un bref résumé sur la chorologie et la biologie des genres et des espèces, emprunté aux principaux ouvrages de référence déjà cités dans les précédents articles, en particulier le volume 3 de la Faune de France (BITSCH & coll., 2001). Les genres se succèdent dans l'ordre alphabétique au sein de chaque sous-famille, puis les espèces au sein de chaque genre. Nous rappelons ici la liste des personnes citées dans les tableaux sous la forme d'initiales, qui sont aussi les cinq auteurs de cet article :

ALI = Alain LIVORY DBA = David BALDOCK
HCH = Henri CHEVIN PSA = Philippe SAGOT XLA = Xavier LAIR

Les tableaux indiquent tour à tour le nom ou les initiales de l'observateur de terrain, le « déterminateur » quand il est différent, l'auteur quand il s'agit d'une publication, la date d'observation ou de capture, la date de publication, la commune, les effectifs et sexes, les habitats et remarques complémentaires. Rappelons que nous utilisons désormais avec beaucoup de prudence les qualificatifs de « commun » ou « très commun », non seulement parce que le petit nombre de données ne nous permet pas de telles appréciations, mais surtout parce que la dégradation des bocages, l'aménagement du littoral et plus généralement la gestion aseptisée de la nature ont considérablement appauvri la faune. Seuls des cas particuliers, qui n'ont pas cours dans cet article, font exception (espèces invasives, déséquilibres écologiques, phytophages sur leur plante-hôte...).

La numérotation des espèces continue celle des précédents articles et reprend par conséquent au numéro 82.

Sous-famille des Pemphredoninae

Genre Diodontus

70 espèces dans le Monde, au moins 6 en France dont 4 connues de la Manche. Ces petites guêpes noires nidifient dans le sol et approvisionnent leur nid avec des pucerons.

82. *Diodontus insidiosus* SPOONER, 1938

Cette espèce répandue jusqu'en Asie centrale occupe à peu près toutes les parties de l'Europe. En France toutefois, elle présente une distribution de type méditerranéen-atlantique, mais elle atteint aussi les îles Anglo-normandes et le Sud de l'Angleterre (EDWARDS & TELFER ed. 2002). Selon ces derniers auteurs elle affectionne les milieux ouverts plus ou moins sableux tels que les landes et les dunes.

En dehors de la citation départementale de la Faune de France, nous ne disposons que de deux captures récentes, du Cotentin. Le statut local de cette espèce est donc à peu près inconnu. On peut juste supposer qu'elle n'est probablement pas commune.

		J. Bitsch+		2001	Manche		
HCH	ALI		6-VI-1999		Bolleville	1m	
DBA			4-VIII-2005		Réville	1f	

83. *Diodontus luperus* SHUCKARD, 1837

Présent jusqu'en Sibérie et Mongolie, ce sphécide occupe la majeure partie de l'Europe. En France, il est cité d'une trentaine de départements (BITSCH &

coll., 2001) mais semble bouder la façade atlantique. Il en est de même d'ailleurs en Grande-Bretagne où l'espèce se montre moins rare dans la moitié orientale de l'île (EDWARDS & TELFER ed. 2002). L'espèce recherche de préférence les terrains sableux.

Avec 9 données, ce sphécide est un peu moins mal connu. H. CHEVIN l'avait identifié dès 1970 à Bolleville. Mais à ce jour, il n'est recensé que de 6 communes regroupées dans le centre du département, du nord au sud : Bolleville, Lessay, La Feuillie, Pirou, Geffosses et Courcy. Aucune localité n'est côtière. L'espèce ne semble pas rechercher les dunes mais plutôt les rocailles, les anciennes carrières, les landes caillouteuses, parfois les jardins (Ph. SAGOT). Elle est certainement très thermophile et typiquement estivale, les données se répartissant du 29 juin au 18 septembre.

84. *Diodontus minutus* (FABRICIUS, 1793)

Cette guêpe connue jusqu'en Corée occupe toute l'Europe. C'est la moins rare des six espèces françaises. Elle garnit son nid de pucerons ailés et préfère les terrains sablonneux (EDWARDS & TELFER ed. 2002).

Voilà sans aucun doute le représentant le moins rare du genre, avec 18 mentions provenant de 10 localités différentes. Comme toutes proviennent du Coutançais et de son proche littoral entre St-Germain-sur-Ay et Annoville, rayon d'action privilégié des principaux contributeurs du catalogue, on peut raisonnablement estimer que l'espèce doit être beaucoup plus répandue. Elle semble rechercher aussi les milieux chauds, mais est plus psammophile que la précédente, colonisant aussi bien les dunes côtières que les anciennes carrières. De ce fait elle est bien implantée sur le littoral mais il est vraisemblable qu'elle sera découverte dans beaucoup d'autres parties de la Manche et dans des habitats thermophiles divers. Elle apparaît dès la fin mai et vole au moins jusqu'à la fin août.

85. *Diodontus tristis* (VAN DER LINDEN, 1829)

Comme les précédentes, l'espèce est largement présente à travers le paléarctique et elle occupe probablement toutes les régions de France, même si les citations sont encore sporadiques. A noter qu'elle est citée de Guernesey et de Sercq. Elle habite volontiers les landes et les sols sableux. Sa prédation s'exerce aux dépens de pucerons aptères qu'elle malaxe (EDWARDS & TELFER ed. 2002).

Depuis la mention de la Faune de France, cette espèce apparemment rare dans notre département n'a été capturée qu'une seule fois :

	J. Bitsch+		2001	Manche		
PSA		1-VI-2007		Pirou / Hacqueville	1m	Carrière en friche

Sauf à confirmer l'immense intérêt de l'ancienne carrière de Hacqueville à Pirou, du moins pour les hyménoptères, cette unique donnée ne nous permet aucun commentaire quant au statut départemental de cette espèce.

Genre *Mimesa*

De taille petite à moyenne, ces guêpes noires avec, pour la plupart, la base du gastre rouge, ont l'abdomen pétiolé. Les nids sont creusés dans le sol et la femelle les garnit de cicadelles et de psylles pour sa progéniture. Sur les 6 espèces françaises, une seule a été mentionnée dans la Manche à ce jour. Ce genre est très certainement et curieusement sous-représenté dans notre catalogue si l'on en juge par son statut dans d'autres contrées au climat tempéré : *Mimesa equestris* et *M. lutaria* en particulier sont abondantes dans tout le Sud de l'Angleterre (EDWARDS & BROAD ed. 2005), notamment dans les landes, et il en est de même aux Pays-Bas (PEETERS & coll. 2004), encore que les données de *M. equestris* y soient pour la plupart antérieures à 1980. Selon les mêmes auteurs britanniques, *M. bruxellensis* n'est pas rare dans le Surrey et pas moins de 5 espèces appartenant au genre voisin *Mimumesa* sont mentionnées en Angleterre ! Dans la Manche il faut donc s'attendre à découvrir plusieurs nouvelles espèces dans les prochaines années.

86. *Mimesa bicolor* (JURINE, 1807)

Cette espèce présente jusqu'en Asie centrale occupe la majeure partie de l'Europe occidentale, encore que très rare en Angleterre (EDWARDS & BROAD ed. 2005). En France elle n'est signalée que d'une quinzaine de départements mais semble bien implantée dans le quart nord-ouest. On l'a observée sur les fleurs d'apiacées et de chardons. Le nid, une galerie de quelques centimètres dans le sol, est approvisionné avec diverses cicadelles.

La seule donnée, déjà ancienne, de ce sphécide est due à H. CHEVIN et provient de Portbail, sur la côte ouest du Cotentin. Comme l'insecte n'est ni très rare, ni minuscule, il y a tout lieu d'estimer que d'autres localités seront découvertes.

HCH		HCH	6-VIII-1982	1988	Portbail		1f
-----	--	-----	-------------	------	----------	--	----

Genre *Passaloecus*

Ces petits sphécides noirs établissent leur nid dans diverses cavités, galeries d'insectes xylophages, tiges creuses de diverses plantes et même galles de Cynipidae. Beaucoup utilisent de la résine de conifère pour les cloisons des cellules. Les proies sont presque toujours des pucerons. Quatre espèces, sur les 13 qui vivent en France, sont désormais signalées dans la Manche. D'autres y seront probablement découvertes, notamment dans les pinèdes, comme *P. eremita*, commune en Surrey, dont le nid, fermé avec de la résine qui blanchit à la lumière, est de ce fait facilement décelable.

87. *Passaloecus corniger* SHUCKARD, 1837

Espèce à vaste répartition paléarctique, cette guêpe peuple la majeure partie de la France. Sa biologie est relativement bien connue. Elle nidifie dans diverses cavités végétales (bois, tiges, galles...) et emmagasine dans ses cellules toutes sortes de pucerons et de psylles qu'elle va chercher jusque dans les nids d'autres

sphécides rubicoles. Parmi les parasites connus, on citera les *Omalus* ou *Chrysis cyanea*, des *chrysidés* familières aux lecteurs de *L'Argiope*.

La seule mention de cette petite espèce provient d'une commune bocagère du Coutançais. Là encore, il faut s'attendre à d'autres captures dans les années à venir, car cette espèce généraliste n'est pas parmi les plus exigeantes et, dans le Surrey par exemple, elle abonde au soleil sur n'importe quel arbre mort !

XLA	ALI		30-VIII-2005		Montpinchon	1f	Souche de frêne
-----	-----	--	--------------	--	-------------	----	-----------------

88. *Passaloecus gracilis* (CURTIS, 1834)

Mentionné jusqu'en Asie centrale et probablement introduit en Amérique du Nord, ce sphécide est relativement répandu en France mais n'est pratiquement pas cité dans le grand Ouest entre Seine et Gironde, peut-être en raison d'une certaine dépendance à l'égard des conifères. Pour se reproduire, il occupe le même genre de biotopes que le précédent, en particulier les tiges évidées de leur moelle de divers arbustes ou hautes plantes herbacées. Les adultes prélèvent de la résine pour édifier les cloisons de leurs cellules. Plusieurs *chrysidés* et *ichneumonides* les parasitent.

Avec 6 données, la présence de ce *Passaloecus* est un peu mieux documentée. A ce jour, il n'a été récolté que de quatre communes situées sur la côte ouest du Coutançais ou à proximité. On ne saurait pour autant lui attribuer une distribution littorale ni d'ailleurs une quelconque attirance pour un habitat particulier, sauf peut-être pour des sites naturels peu perturbés par l'homme, riches en bois mort et en conifères.

ALI			21-VI-2004		Agon	1m	
ALI			18-VI-2007		Lessay	1f	
PSA			28-VI-2007		Carteret (Cap)	1m	
XLA	ALI		8-V-2008		Orval	1f	Sur ruche peuplée
Gretia / XLA	ALI		19-VIII-2002		Lessay (Mathon)	1f	Tourbière
XLA	ALI		5-VIII-2007		Lessay (Lande du Camp)	1f	Habitacle de voiture

89. *Passaloecus insignis* (VAN DER LINDEN, 1829)

Hyménoptère à vaste distribution paléarctique, *P. insignis* présente en France une importante lacune dans les régions de l'Ouest atlantique, que l'on retrouve d'ailleurs en Grande-Bretagne (EDWARDS & TELFER ed. 2002). Ses mœurs sont conformes au genre, l'espèce s'installant volontiers pour se reproduire dans les anciennes galeries de xylophages, à moins qu'elle ne creuse elle-même son nid. Les cloisons sont en résine et l'on peut imaginer que les régions à forte densité de conifères lui sont propices.

Le statut de ce sphécide dans la Manche est difficile à interpréter : à une exception près (Geffosses 2005), la totalité des données proviennent de Bolleville, commune bocagère près de La Haye-du-Puits, où H. CHEVIN a capturé de

nombreuses fois l'espèce (identifiée par A. LIVORY), en 1976 d'abord, puis en 1995, 1996, 1997, 2003 et 2006. Les captures vont de juin à septembre et concernent presque uniquement des femelles. La relative fréquence des contacts et le caractère ordinaire de l'habitat (jardin) sont l'indice d'une espèce probablement assez commune, du moins en Cotentin.

90. *Passaloecus singularis* DAHLBOM, 1844

Signalé à l'est jusqu'en Russie, cet insecte est largement répandu en Europe et c'est peut-être le plus commun des Passaloecus français. Il confie ses pontes aux tiges desséchées de ronce ou de divers arbustes. Les cellules, garnies de nombreux pucerons destinés aux larves (plusieurs dizaines par cellule), sont séparées par des gravillons, la résine n'étant guère utilisée que pour obturer l'entrée, en mélange avec des petits cailloux. Plusieurs hyménoptères parasitent cette guêpe, notamment, chez les Chrysididae, Omalus auratus et Chrysis cyanea, présents dans la Manche.

Le jardin d'H. CHEVIN à Bolleville reste l'unique localité de cette petite espèce réputée assez commune. On ne peut s'empêcher de penser que, dès qu'augmentera la pression entomologique, elle sera récoltée dans beaucoup d'autres communes et secteurs de la Manche. L'ancienneté de la dernière capture reste cependant inquiétante.

HCH	HCH (ALI)		10-VIII-1970		Bolleville	1f	
HCH	HCH (ALI)		28-VIII-1970		Bolleville	1f	
HCH	ALI		16/18-VIII-1996		Bolleville	1m	

Genre *Pemphredon*

De taille moyenne à petite, ces sphécides noirs sont de gros consommateurs de pucerons, tant à l'état adulte qu'à l'état larvaire. On les observe souvent sur les apiacées. Ils aménagent leur nid dans des tiges creuses, du bois mort ou des galles désaffectées. Les *Pemphredon* sont parasités par divers insectes, notamment des hyménoptères : chalcidiens, ichneumonides, chrysidés (en particulier du genre *Omalus*)... Six des onze espèces françaises sont connues de la Manche.

91. *Pemphredon inornata* SAY, 1824

Ce sphécide habite l'ensemble du paléarctique jusqu'au Japon et c'est, en France, l'un des Pemphredon les plus répandus. Il nidifie de préférence dans des tiges à moelle tendre ou des galles et chasse divers pucerons.

Pendant longtemps, H. CHEVIN fut le seul entomologiste à s'intéresser aux Sphecidae dans la Manche. Cela explique que la totalité des premières mentions, entre 1970 et 1997, proviennent de son jardin de Bolleville, près de La Haye-du-Puits. Depuis 2003, les quatre autres auteurs ont signalé cette espèce en diverses localités, aux quatre coins du département pourrait-on dire : le Mortainais, le Val de Saire, la Hague, le Cotentin et tout le littoral dunaire entre St-Germain-

sur-Ay et Jullouville. L'apparente prédilection pour le littoral indique plutôt le terrain de chasse préféré des chercheurs d'insectes. D'ailleurs, les indications d'habitats ne concernent que rarement les dunes (St-Germain-sur-Ay) mais plutôt les anciennes carrières (Montchaton), les bois (St-Sauveur-le-Vicomte), les vallons frais (Jullouville), les fonds d'estuaires (Heugueville), les jardins (Geffosses), dès lors qu'ils comportent de beaux talus argileux ou du bois mort. Les mâles sont deux fois plus nombreux que les femelles dans les captures, qui ont lieu entre le 20 mai et le 29 septembre.

92. *Pemphredon lethifer* (SHUCKARD, 1837)

Répandu jusqu'en Extrême-Orient, cet insecte habite également l'Afrique du Nord. Il est recensé dans toute l'Europe et dans presque toute la France. Pour la reproduction il adopte volontiers les tiges creuses de divers arbustes ou de roseaux ainsi que des galles, lesquelles sont garnies d'Aphididae.

Dans la Manche, notre fichier est riche de 14 données pour cette espèce réputée banale. Mais curieusement les 9 communes où nous l'avons capturée sont toutes situées grosso modo en Cotentin, soit dans l'intérieur (bocage de La Haye-du-Puits), soit sur le littoral, Quinéville à l'est, Flamanville, Carteret, Geffosses et Gouville sur la façade occidentale. Les milieux fréquentés sont disparates (sites côtiers rocheux, jardins, mielles...) et l'espèce se prend de mai à septembre. Il est vraisemblable qu'une prospection accrue permettra de découvrir beaucoup d'autres localités.

93. *Pemphredon lugens* DAHLBOM, 1843

Cette guêpe est surtout mentionnée en Europe (mais pas en Angleterre) et en Asie mineure. En France, elle est moins commune que les précédentes, surtout dans la moitié occidentale du pays. Elle nidifie notamment dans le bois mort et elle est parasitée, entre autres, par des Omalus (Chrysididae) et des Anthracinae (diptères Bombyliidae).

Seul à ce jour, D. BALDOCK a pu récolter cette espèce dans notre département mais, à la lumière de récentes captures dans l'Orne (A. LIVORY), il est permis d'espérer que d'autres signalements viendront alimenter notre fichier.

DBA	K. M. Guichard		18-VIII-1998		Quinéville	1m	
-----	----------------	--	--------------	--	------------	----	--

94. *Pemphredon lugubris* (FABRICIUS, 1793)

Il s'agit d'une espèce holarctique à très vaste distribution, du Mexique au Japon. En France, elle est mentionnée de la plupart des régions. Elle fait son nid dans le bois mort, qui consiste en une galerie terminée par plusieurs cellules qui seront garnies de pucerons ou de cicadelles.

Ce sphécide est apparemment l'un des plus banals de la sous-famille si l'on en croit le nombre de données (38) mais, qu'on ne s'y trompe pas, les trois quart des captures proviennent du jardin d'H. CHEVIN à Bolleville. L'espèce est cependant

notée par le même auteur de plusieurs autres localités du Cotentin et, par les autres contributeurs, de plusieurs communes du Coutançais, tant dans des stations littorales (Agon, Tourville) que bocagères (Saussey, Soulles, Geffosses). Des femelles, de loin les plus nombreuses au fichier, ont été observées sur des végétaux, par A. LIVORY sur un gros tronc mort à Saussey, par X. LAIR sur la bourdaine à Soulles, par Ph. SAGOT sur le feuillage d'un rosier à Geffosses. L'insecte vole dès le mois de mai et s'attarde jusqu'en automne (23 octobre). On peut sans trop de risque le qualifier d'assez commun dans la Manche.

95. *Pemphredon morio* VAN DER LINDEN, 1829

Répandue jusqu'au Japon, cette guêpe est surtout présente dans les parties centrales et nordiques de l'Europe. En France, les citations sont assez rares et très dispersées. P. morio nidifie dans le bois pourri et capture des pucerons.

En été 1970, H. CHEVIN a pu capturer un mâle de cet hyménoptère dans son jardin de Bolleville. Mais contrairement à d'autres sphécides très réguliers dans ce petit coin de bocage, *P. morio* ne s'est plus jamais montré et il a fallu attendre près de 40 ans pour obtenir un deuxième spécimen, cette fois du jardin d'A. LIVORY ! Non pas que les jardins constituent le biotope de prédilection de cette guêpe mais, autour de leur maison, les entomologistes sont particulièrement attentifs à la faune, ils ne sont pas dérangés et souvent aussi, ils procèdent à quelques aménagements susceptibles de favoriser la présence des insectes, une bien maigre compensation au regard de tous ceux qui ne pensent qu'à les éliminer !

Bref, Roselyne COULOMB et A. LIVORY, ont conservé sur pied le tronc d'un bouleau (*Betula pendula*) mort de sécheresse et d'inadaptation au terrain trop sableux. Aux yeux de certains, ce « volis » n'a pas l'effet esthétique que l'on attend d'un jardin d'agrément, mais il abrite une foule d'espèces vivantes dont les communautés se succèdent au cours de la décomposition. Ainsi, en quelques années, le pic épeiche, après avoir prélevé toutes sortes de larves, y a creusé une loge où il est venu dormir durant tout un hiver. Puis la mésange huppée y a installé sa nichée avec succès. Enfin toutes sortes d'insectes xylophages, cavernicoles, prédateurs ou parasites, le fréquentent à la belle saison et quand la tempête le fera choir enfin, le cycle continuera au



Photo Alain Livory

Un bouleau mort, gîte à sphécides

sol. C'est sur ce tronc de bouleau, criblé de nids de sphécides, qu'A. LIVORY a pu attraper au filet un mâle de *P. morio*, espèce peu signalée en France, mais assez commune dans le Surrey où la pression d'observation est bien supérieure.

HCH	HCH (ALI)	HCH	14/16-VIII-1970	1988	Bolleville	1m	
ALI			17-VI-2009		Agon	1m	Jardin, bouleau mort

96. *Pemphredon rugifer* (Dahlbom, 1844)

Cette guêpe holarctique est connue de l'Amérique du Nord au Japon. Elle est très rare en Angleterre et, en France elle paraît manquer ou se raréfier dans le quart nord-ouest. Elle établit son nid dans les troncs et les branches des arbres fruitiers ou des pins et prédate des pucerons.

Compte tenu du fait que le piégeage mis en place par H. CHEVIN pendant plusieurs décennies n'a pas permis la capture de ce sphécide, on peut supposer qu'il n'est pas très commun, tout au moins en Cotentin. Actuellement une seule donnée récente figure à notre fichier, provenant d'un site prestigieux très étudié, les dunes d'Hatainville. Comme pour beaucoup d'espèces donc, le statut départemental de *P. rugifer* reste à dresser dans les années à venir.

PSA	PSA (ALI)		8-VII-2006		Les Moitiers d'Allonne	1m	Dunes d'Hatainville
-----	-----------	--	------------	--	------------------------	----	---------------------

Genre *Psenulus*

Espèces noires petites à moyennes, aux pattes et aux antennes plus ou moins ferrugineuses, les *Psenulus*, comme la plupart des membres de la sous-famille, nidifient dans diverses cavités végétales (tiges creuses, couloirs de xylophages...) et garnissent leurs cellules, disposées en files, de pucerons et de psylles. Huit espèces habitent la France, dont deux au moins dans notre département.

97. *Psenulus concolor* (Dahlbom, 1843)

Présente en Asie jusqu'au Japon, cette guêpe occupe surtout en Europe les latitudes moyennes et septentrionales. En France, elle est mentionnée d'une trentaine de départements mais presque aucune citation ne concerne la façade occidentale du pays. Le nid est aménagé dans les tiges creuses de nombreuses plantes et exclusivement approvisionné avec des psylles.

De nouveau une seule capture pour ce sphécide, que l'on doit au filet agile de X. LAIR. On remarquera qu'il s'agit encore d'un site préservé par l'entomologiste lui-même (propriété de sa famille) et que décidément, face aux méfaits de l'agriculture de grande production, les particuliers ont un rôle très important à jouer dans la sauvegarde de la biodiversité. Ici à Savigny, ni poison ni engrais, du bois mort, des ronciers, des chablis, des arbres qui vieillissent, l'idée que l'on a de la nature, un havre de vie sauvage.

XLA	PSA		15-VI-2004		Savigny	1f	Bocage humide
-----	-----	--	------------	--	---------	----	---------------

98. *Psenulus pallipes* (PANZER, 1798)

Ce sphécide offre une vaste distribution à travers le paléarctique et c'est le plus commun du genre en France avec, cependant, un déficit apparent dans l'Ouest. L'espèce adopte pour la reproduction des cavités préexistantes, les cellules en file étant garnies de pucerons. Elle est parasitée par des Omalus et divers hyménoptères. On peut l'observer notamment sur les ombelles des apiacées.

Les six données de ce petit sphécide ne concernent en fait que deux localités, Bolleville, où H. CHEVIN a pu le capturer entre 1995 (mais pas avant) et 2006, et Jullouville, sur la côte ouest mais en retrait du littoral (Ph. SAGOT, 2008). Il s'agit de femelles dans tous les cas. Le statut de cette espèce probablement au moins assez rare dans la Manche reste donc à préciser mais notons qu'elle est très commune dans le Sud de l'Angleterre.

HCH	ALI		16/23-VIII-1995		Bolleville	2f	
HCH	ALI		13/15-VIII-1996		Bolleville	1f	
HCH	ALI		26/29-VIII-1996		Bolleville	1f	
HCH	ALI		16-VIII-2006		Bolleville	1f	
PSA			4-VI-2008		Jullouville Lézeaux	1f	Vallée bocagère marécageuse

Genre *Stigmus*

Ces petites guêpes noires au gastre pétiolé ont les mœurs communes à la plupart des Pemphredoninae, le nid étant établi dans des tiges creuses, des galles vacantes ou des galeries abandonnées par les insectes du bois. Les femelles transportent dans leurs mandibules les pucerons ou les psylles destinées à leur progéniture. L'une des deux espèces françaises est connue de la Manche et l'autre, commune dans le Surrey et citée du Calvados, y sera vraisemblablement découverte.

99. *Stigmus pendulus* PANZER, 1804

Ce sphécide semble avoir une distribution plus limitée que beaucoup d'espèces. Apparemment inconnu d'Asie orientale, il n'a pas colonisé en Europe les régions septentrionales (Scandinavie), en Grande-Bretagne il est peut-être d'ap-



Photo Jeremy Early

Stigmus pendulus femelle

parition récente et confiné au Sud-Est (EDWARDS & BROAD ed. 2005), enfin il est peu cité des pays méditerranéens. En France toutefois, il est signalé de la plupart des régions. Le nid est installé dans des cavités du bois et comporte jusqu'à 14 cellules disposées en ligne et garnies de pucerons.

Nous ne saurions rien de cette espèce dans la Manche sans les deux captures dues à H. CHEVIN dans le centre du Cotentin, dont l'une remonte à près d'un demi-siècle.

HCH		HCH	22-VII-1962	1988	St-Sauveur-de-Pierrepont	1f	
HCH	ALI		22/25-VIII-1996		Bolleville	1f	

Sous-famille des Astatinae

Genre Astatata

Ces hyménoptères de taille moyenne et de forme massive ont parfois, chez les femelles, l'abdomen plus ou moins rouge. Leurs nids, composés de nombreuses cellules, sont aménagés dans le sol et approvisionnés de punaises paralysées, adultes ou larves, appartenant à des familles variées. Les imagos butinent sur diverses fleurs. Une seule espèce est actuellement connue de la Manche, sur les neuf que compte notre pays, le genre étant nettement d'affinité méridionale.

100. Astatata boops (SCHRANK, 1781)

Espèce à vaste distribution paléarctique, A. boops occupe la majeure partie de la France. Le nid, creusé dans le sol, comporte plusieurs cellules qui seront garnies d'hétéroptères, le plus souvent des Pentatomidae immatures. Parmi les espèces banales de nos régions, on peut citer Palomena prasina, Eurydema oleraceum, Aelia acuminata ou encore Dolycoris baccarum.

Voici l'espèce sinon la plus corpulente du moins la plus remarquable de ce groupe d'insectes, avec son abdomen bicolore et ses mœurs prédatrices spécialisées. Comme elle est plus facile à repérer, elle échappe moins que d'autres à l'attention et au filet de l'entomologiste et le nombre de données enregistrées est par conséquent plus significatif. Or le fichier ne compte actuellement qu'une douzaine de mentions et il est à noter qu'H. CHEVIN n'a jamais piégé cette espèce dans le centre du Cotentin où il traque l'hyménoptère depuis si longtemps. Les captures sont concentrées sur la côte ouest entre Vauville et St-James, y compris les îles Chausey, mais dans des milieux qui, dans l'ensemble, ne sont pas particulièrement marins. Certes, nous avons pris *A. boops* dans des massifs dunaires (Vauville, Annoville) ou sur l'archipel de Chausey mais, plus souvent, dans des habitats différents et disparates, tourbières (Mathon), landes (Pirou, La Feuillie, La Lucerne d'Outremer), carrières (St-James), bois (Ducey) et même jardins (Geffosses). Au

total, cette espèce nous semble assez rare dans le département et plutôt confinée dans des milieux bien préservés.

Sous-famille des Larrinae

Genre Miscophus

Ces petites guêpes noires, parfois noires et rouges, comptent environ 150 espèces à travers le Monde mais sont nettement, en Europe, d'affinité méditerranéenne. Pour l'instant, trois espèces seulement ont été identifiées dans la Manche, mais *M. bicolor*, répandue en France et récemment apparue en Grande-Bretagne, s'ajoutera probablement à la liste. Les nids, généralement monocellulaires, sont creusés dans le sol, souvent en terrain sablonneux. Par exception, les proies ne sont pas des insectes mais des araignées, petites et immatures, et les *Miscophus* courent volontiers au sol à la manière des pompiles.

101. *Miscophus ater* LEPELETIER, 1845

Surtout recensé en Europe de l'Ouest, de la Scandinavie à l'Espagne en passant par le Sud-Est de l'Angleterre, ce Miscophus est connu d'une grande partie de la France, avec un déficit de données dans l'Est et le Centre. Il chasse de jeunes araignées (Salticidae et Theridiidae) sur les sols le plus souvent sablonneux où est creusé le terrier peu profond qui abrite l'unique cellule du nid.

Cette espèce ne nous est connue que par la seule mention de la Faune de France (2001), qui ne précise pas de localité. A rechercher donc, d'autant plus qu'elle est citée de Jersey (BWARS Newsletter 2006).

102. *Miscophus concolor* DAHLBOM, 1845

Cette espèce a été capturée en Europe, de la Finlande à l'Espagne et, à l'est, jusqu'en Russie. En France, elle est mentionnée seulement d'une douzaine de départements disséminés aux quatre coins du pays. Comme la plupart de ses congénères, elle est psammophile et garnit son nid de jeunes araignées.

Dans notre département, il s'agit à n'en pas douter de l'espèce la moins rare du genre puisque, malgré sa petite taille, elle bénéficie de 15 données réparties sur 8 communes. Elle semble affectionner les habitats secs et plus ou moins sableux. Deux types de milieux l'accueillent, les dunes de la côte ouest entre Pirou et Annoville, et d'autre part des biotopes pauvres et plus moins arides de l'intérieur (captures de Ph. SAGOT et de X. LAIR), lande de Lessay et carrières du même secteur (Pirou, La Feuillie). Ce cantonnement au Coutançais reflète probablement le rayon d'action des entomologistes mais il se peut que les affinités psammophiles de cette espèce la confinent à la façade occidentale de la Manche.

Photo Jeremy Early



Astata boops femelle



Diodontus minutus femelle

Photo Jeremy Early

Photo Jeremy Early



Passaloecus corniger femelle



Psenulus pallipes femelle

Photo Jeremy Early



Astata boops femelle avec proie

Photo Jeremy Early

Photo Jeremy Early



Pemphredon lugubris femelle avec proie

Photo Philippe Scolan



Ta chyspex obscuripennis femelle avec proie



Tachyspex panzeri

Photo Philippe Scolan

Photo Philippe Scolan



Tachyspex tarsinus mâle



Trypoxylon medium femelle avec proie

Photo Jeremy Early

103. *Miscophus niger* DAHLBOM, 1844

Pour autant qu'on la connaisse avec précision, la distribution de ce sphécide se limite à quelques pays du centre de l'Europe. Il atteint les Pays-Bas au nord et l'île de Chypre à l'est. En France, on l'a signalé du Bas-Rhin et de cinq départements du Midi dont la Corse. Il préfère les terrains sablonneux et chasse des araignées.

La capture de ce petit sphécide bien anodin par Ph. SAGOT dans les dunes d'Hatainville peut paraître tout à fait étonnante au regard de sa distribution méridionale. Toutefois, la faune française est beaucoup moins bien étudiée que celle des pays voisins et, parmi des genres aussi complexes que *Miscophus*, d'énormes lacunes existent dans nos connaissances de la distribution fine des espèces. Il n'est donc pas impensable que des stations nouvelles soient découvertes le long de la côte atlantique, établissant une continuité géographique. On remarquera cependant que le massif dunaire de Baubigny / Hatainville est bien connu pour abriter plusieurs insectes thermophiles, psammophiles ou devenus très rares tels le fameux *Crabro loewi* (voir CHEVIN & al., 2007). Il sera donc fort instructif de retrouver cet hyménoptère dans la Manche et de préciser son statut.

PSA	Confirmé par ALI & XLA		10-VI-2008		Les Moitiers d'Allonne	1f	Dune fixée
-----	------------------------	--	------------	--	------------------------	----	------------

Genre Tachysphex

Ces insectes de taille moyenne à petite, ont parfois le gastre et les pattes partiellement rouges. On les observe sur les fleurs. Ils nidifient au sol dans des terriers qu'ils ont creusés ou empruntés à d'autres aculéates. Ils chassent pour leurs larves des orthoptères ou apparentés (blattes, mantes) qui sont à demi paralysés. Près de 400 espèces ont été décrites parmi lesquelles 22 sont connues de France dont 7 de la Manche.

104. *Tachysphex fulvitaris* (A. COSTA, 1867)

Répertorié en Europe, en Afrique du Nord et en Asie centrale, cet insecte peuple la moitié sud de la France et quelques départements disséminés au nord. Les proies sont des jeunes sauterelles et le nid, dans le sol, ne comporte qu'une seule cellule.

HCH	ALI		3-VI-1991		Agon (pointe d')	1m	
Archer		J. Bitsch+		2001	Lessay		
Archer		J. Bitsch+		2001	Pirou / Armanville		
PSA			3-VIII-2004		Créances	1f	Dune fixée, sur fenouil
PSA			1-VIII-2005		Anneville	1f	Dune vive
XLA	ALI		10-VI-2006		Flamanville Cap	1f	Ancienne carrière
ALI			3-VI-2007		Flamanville cap	1m	Falaise littorale

Ce sphécide d'affinité méditerranéenne appartient typiquement au cortège thermophile présent seulement, dans la Manche, sur la côte ouest et en particulier

dans les massifs dunaires et les falaises abritées : les dunes du Coutançais et, site fameux du nord-Cotentin, le cap de Flamanville. Entre les deux, des localités propices à l'espèce seront probablement découvertes.

105. *Tachysphex nitidus* (SPINOLA, 1805)

La distribution de cette espèce est insuffisamment connue du fait de confusions avec T. unicolor. Elle est bien avérée en Europe centrale et septentrionale. En France la répartition régionale reste à préciser. Les proies consistent en sauterelles immatures transportées en vol jusqu'au nid, tenues entre les mandibules.

HCH	HCH (ALI)	HCH	15-VII-1976	1988	Bolleville	1f	
DBA			28-V-2001		Carteret	M et f	
DBA			1-VI-2006		Regnéville	1f	
XLA	ALI		12-VI-2006		Biville	1f	Dunes
XLA	ALI		24-VII-2007		Annoville	1f	Dune fixée
XLA	ALI		2-V-2008		Biville	1f	Dune fixée
XLA	ALI		24-V-2008		Biville	1f	Dune fixée
PSA			10-VI-2008		Les Moitiers d'Allonne, Hatainville	3f	Dune fixée

A une exception près, la donnée maintenant ancienne de Bolleville, ce *Tachysphex* est cantonné dans la Manche aux dunes de la côte ouest comme toutes les espèces méridionales qui progressent vers le nord. On remarquera que la plupart des captures, il est vrai peu nombreuses, sont du printemps ou du début de l'été et concernent presque uniquement des femelles.

106. *Tachysphex obscuripennis* (SCHENCK, 1857)

Espèce essentiellement européenne atteignant à l'est l'Asie mineure mais étrangère à l'Angleterre, T. obscuripennis est signalée de la plupart des régions de France. Elle est spécialisée dans la capture des blattes du genre Ectobius qu'elle emmagasine dans des galeries verticales terminées par une cellule unique.

Le plus commun des *Tachysphex* français (avec *pompiliformis*) est aussi le plus fréquent dans la Manche. On le trouve presque uniquement sur les côtes, rocheuses à végétation de lande basse ou



Photo Philippe Scolan

Tachysphex obscuripennis

sablonneuses, du Val de Saire aux falaises de Champeaux en passant par les îles Chausey. La seule localité franchement intérieure connue à ce jour est la lande du Camp à Lessay. Il est vraisemblable que la distribution de ce sphécide soit largement conditionnée par la présence de ses proies exclusives, les blattes indigènes du genre *Ectobius*. Or ces insectes, d'après ce que nous en savons dans la Manche, hantent surtout les zones côtières sableuses et les pinèdes. Rien d'étonnant par conséquent à la présence de *T. obscuripennis* dans la lande de Lessay, d'autant plus que l'on y trouve en abondance *Ectobius lapponicus*. Dans ces milieux, les hyménoptères sont souvent observés sur les apiacées (panicauts, ombelles de carotte sauvage...) du mois de juin au mois d'août.

107. *Tachysphex panzeri* (VAN DER LINDEN, 1829)

Cette espèce présente jusqu'en Orient est, dans son aire occidentale, nettement d'affinité méditerranéenne, débordant même largement sur l'Afrique. En France, à quelques exceptions près, elle offre typiquement une distribution méditerranéenne-atlantique. Ses proies sont des criquets qu'elle stocke dans son nid, en terre, à raison d'un ou deux par cellule.

La côte ouest, encore et toujours, est le bastion de ce *Tachysphex* beaucoup plus rare que le précédent et prédateur de criquets. Cette répartition s'explique là aussi par l'abondance des proies sur le littoral, du moins dans les massifs les mieux préservés du surpâturage ou de la culture maraîchère. D'autres dunes accueillent très certainement cette espèce qu'une prospection accrue permettra de découvrir en d'autres stations.

PSA			24-VII-2004		Blainville cabane Vauban	2f	Dunes, course au sol
XLA	PSA		23-VII-2005		Annville	2m	Arrière-dune
XLA	ALI		1-VII-2006		Annville	1m	Dunes
F. Herbrecht			8-VII-2006		Les Moitiers d'Allonne	1m	Pelouses dunaires
XLA			1-VIII-2008		Annville	1m	Dune fixée

108. *Tachysphex pompiliformis* (PANZER, 1805)

Plus ou moins cosmopolite, ce Tachysphex est en France le plus commun du genre, encore que déficitaire dans les régions de l'Ouest. Ses proies sont des acridiens, notamment du genre Chorthippus, et son nid, composé d'une ou deux cellules, est creusé dans le sol.

Pas d'exception pour ce *Tachysphex*, connu lui aussi de toutes les côtes basses, du Val de Saire (Quinéville) à l'Avranchin (Dragey), particulièrement dans les plus beaux massifs dunaires, Vauville, Biville, Hatainville, Blainville, la pointe d'Agon... Toutefois l'espèce ne dédaigne pas les jardins (Geffosses), les carrières (la Feuillie) ou les landes intérieures (lande du Camp à Lessay). Elle vole de la fin mai à la fin août.

109. *Tachysphex tarsinus* (LEPELETIER, 1845)

Mentionné jusqu'en Chine, ce sphécide est plutôt méridional en Europe. En France, il est apparemment mieux implanté dans le tiers sud du pays mais il est cité çà et là de la moitié nord. Il capture des criquets immatures pour garnir son nid, une galerie monocellulaire.

HCH	ALI		16/20-VIII-1995		Bolleville	1f	
XLA	ALI		10-VI-2006		Flamanville cap	1m	Ancienne carrière
XLA	ALI		12-VI-2006		Biville	1m	Dunes
XLA	ALI		18-VI-2006		Millières	1m	Ancienne carrière, talus
XLA	ALI		4-VI-2007		Flamanville cap	1m	Lande littorale
XLA	ALI		24-VII-2007		Annoville	1f	Dune fixée, talus
XLA	ALI		1-VIII-2008		Annoville	1m	Dune fixée, talus

Au risque de nous répéter, ce sont encore les dunes et les falaises ensoleillées de la côte ouest qui sont le plus propices à cet insecte du Midi qui peut aussi s'aventurer à l'intérieur dans les landes ou les jardins (Bolleville, Millières). N'oublions pas que les entomologistes éprouvent eux aussi un irrésistible attrait pour le littoral, les landes et les milieux les plus chauds et qu'ainsi ils accroissent encore la valeur apparente de ces milieux au détriment d'autres plus banals qu'ils prospectent moins souvent. Seuls le grand nombre de données et la couverture géographique la plus complète possible nous donneront une image satisfaisante de la distribution réelle des insectes.

110. *Tachysphex unicolor* (PANZER, 1809)

Largement distribué à travers le paléarctique, avec quelques incertitudes dues à des confusions, cet hyménoptère est présent dans beaucoup de régions françaises ainsi que dans les îles Anglo-Normandes (EDWARDS ed., 1998). Comme la plupart de ses congénères, il creuse une courte galerie dans le sol, qu'il approvisionne de jeunes acridiens.

PSA			5-VII-2004		Millières	1f	Bord de chemin, carrière
PSA			14-VII-2005		La Feuillie	1f	Talus de carrière
PSA			14-V-2006		Anneville-sur-Mer	1m 1f	Dune fixée
PSA			4-VI-2006		Pirou Hacqueville	1m	Ancienne carrière
XLA	ALI		10-VI-2006		Flamanville Cap	1f	Ancienne carrière
XLA	ALI		4-VI-2007		Flamanville Cap	1f	Lande littorale, Daucus
XLA	ALI		9-IX-2007		Ducey Bois d'Ardennes	1f	Carrière
ALI			29-V-2009		Flamanville Cap	1m	Ancienne carrière

A l'évidence, ce sphécide recherche en priorité les habitats chauds, abrités et volontiers minéraux tels que les pieds de falaises maritimes ou les anciennes carrières. Il n'a encore été recensé que de 6 communes mais se dessine déjà un penchant marqué pour le littoral occidental. Il vole principalement en été comme tous les autres *Tachysphex*.

Genre *Tachytes*

Ce vaste genre (environ 300 espèces dans le Monde) est représenté en France par 5 espèces dont une vit dans la Manche. On trouve surtout ces guêpes dans les régions chaudes et aucune n'atteint pour l'instant la Grande-Bretagne. Assez robustes, elles ont parfois l'abdomen en partie ou en totalité rouge et présentent souvent des taches de pruinosité argentée ou dorée sur le corps. Ce sont, du moins dans nos régions, des prédatrices de criquets, immatures ou adultes, qu'elles apportent dans un nid pluricellulaire aménagé dans le sol.

111. *Tachytes panzeri* (DUFOUR, 1841)

Cette belle espèce signalée jusqu'en Sibérie est nettement méridionale en Europe. En France, elle semble surtout implantée dans les deux tiers sud-ouest du territoire. Elle capture de jeunes acridiens pour alimenter son nid.

Le statut départemental de ce sphécide remarquable par sa taille et sa livrée bicolore pose une interrogation. Certes, il est cité de la Manche sans autre précision par BITSCH & al. (2001). Mais, dans la mesure où ni H. CHEVIN, ni d'autres entomologistes ayant prospecté le Cotentin comme Ph. FOUILLET ne l'ont cité de Baubigny, de Biville ou de Portbail, stations souvent visitées, on peut se demander si son apparition ne serait pas récente et consécutive au réchauffement climatique. Comme beaucoup d'autres, l'insecte remonterait progressivement le long de la côte occidentale en privilégiant les massifs dunaires, où abondent les orthoptères. Dans ce cas, on le trouvera probablement plus au nord dans les années proches.

		Bitsch +		2001	Manche		
ALI			15-VII-2005		Agon (pointe d')	1m	Dunes
ALI			22-VI-2006		Agon	1m	
PSA			20-VII-2006		Gouville	2m 1f	Dunes
XLA			24-VII-2007		Annoville	1f 1m	Dune fixée, talus
PSA			16-VII-2008		Anneville	1m	Dune fixée Daucus

Genre *Trypoxylon*

Bien caractérisés par leurs yeux profondément échancrés au bord interne et leur gastre allongé, les *Trypoxylon* sont surtout répandus dans l'hémisphère sud (environ 700 espèces). Au moins six des douze espèces françaises habitent la Manche. Ces sphécides ne creusent pas de nid mais adoptent pour la reproduction toutes sortes de cavités naturelles ou artificielles, trous des vieux murs, tiges herbacées, galeries d'insectes. Leurs cellules, disposées en ligne, sont séparées par des cloisons de boue. Autre particularité assez rare dans la famille, les proies sont des araignées (comme chez les *Miscophus*), le plus souvent immatures, à raison de 20 à 30 par cellule. Les araignées étant ubiquistes, c'est peut-être l'une des raisons pour lesquelles les *Trypoxylon* sont, dans la Manche, beaucoup moins dépendants des milieux littoraux que les Larrini (*Tachysphex*, *Tachytes*...) prédateurs d'orthoptères, insectes des milieux chauds plus nombreux dans les friches côtières.

112. *Trypoxylon attenuatum* F. SMITH, 1851

Espèce du paléarctique occidental, T. attenuatum offre une présence sporadique dans toute la France.

Avec 14 données, cette espèce est probablement commune dans tout le département, d'autant plus qu'on l'a recensée aussi bien sur les différentes façades côtières qu'à l'intérieur du bocage. Il se pourrait qu'elle soit indifférente au milieu pour peu qu'elle y trouve ses proies favorites. C'est ce qu'il semble ressortir en effet des quelques indications d'habitats dont nous disposons : tourbière alcaline, marais, vallée, friche, lande à callune, pinède, carrière siliceuse, carrière calcaire, jardins etc. Une intéressante précision comportementale rapportée par Ph. SAGOT : le 13 juillet 2005 à Gonfreville, « sur une souche morte dans la haie en bordure de prairie, une femelle apporte des proies dans une tige creuse de ronce morte, sectionnée à l'extrémité. »

113. *Trypoxylon clavicerum* LEPELETIER & SERVILLE, 1828

Présent jusqu'en Chine et en Amérique du Nord, ce sphécide, l'un des plus communs du genre, habite la majeure partie de la France.

Les 19 données relatives à cette espèce ne concernent en fait que 5 communes, Quinéville sur la côte orientale, Bolleville, Vaudrimesnil et Savigny dans le bocage, Geffosses, sur la côte ouest.

Mais aucune observation n'a de connotation littorale et la fidélité de l'insecte à ses stations indique plutôt une espèce bocagère assez commune. Ph. SAGOT mentionne deux supports favorables à une nidification, un poteau de clôture et un mur en pisé, « en masse » comme on dit dans le pays.



Photo Jeremy Early

Trypoxylon clavicerum femelle

114. *Trypoxylon deceptorium* ANTROPOV, 1991

La distribution de cette espèce récemment décrite est sans doute imparfaitement connue mais elle paraît habiter la majeure partie du paléarctique et, de manière diffuse, presque toutes les régions françaises. Elle est encore inconnue en Angleterre.

La seule mention de ce sphécide dans la Manche provient du dépouillement de la Faune de France (2001), sans autre précision que le département. Tout porte à croire cependant que de nouvelles stations seront découvertes à l'avenir.

115. *Trypoxylon figulus* (LINNÉ, 1758)

Espèce holarctique, T. figulus est en France l'une des plus communes du genre, signalée presque partout.

Voilà certainement le *Trypoxylon* le plus commun de la Manche et le plus répandu. Totalement absent des milieux littoraux, on le rencontre en revanche dans tous les secteurs intérieurs du département, le Mortainais (Barenton), l'Avranchin (Ducey), le Saint-Lois (St-Gilles) et bien sûr le Coutançais, secteur privilégié de trois des auteurs. Les milieux fréquentés varient, jardins, vallées, carrières, friches, aunaie riveraine... mais leur diversité n'a pas grande signification quant aux exigences de l'espèce. A plusieurs reprises, Ph. SAGOT a pu consigner quelques comportements liés à la biologie de reproduction : le 2 juillet 2005 à Geffosses, une

Les Dossiers de Manche-Nature

En vente
à la Maison de Manche-Nature
Voir adhésion et abonnements à la fin de la revue

femelle pénètre dans un tube d'odynère et y reste environ une minute, sans doute pour estimer si par hasard ce local douillet ne serait pas vacant ! Et de nouveau le 16 juillet 2005 dans la lande de La Feuillie, une femelle entre dans un trou de pin mort écorcé, sous l'œil d'une chryside postée à proximité (*Chrysis cyanea*).

116. *Trypoxylon medium* BEAUMONT, 1945

Bien implanté dans les régions moyenne et occidentale du paléarctique, ce sphécide paraît déficitaire dans plusieurs régions de France, notamment dans l'Ouest et le Centre.

Curieusement, les seules données de ce *Trypoxylon* proviennent du Val de Saire et sont dues à D. BALDOCK. Cette carence des autres parties du département s'explique peut-être par l'insuffisance de la prospection. A moins qu'il ne s'agisse d'une diminution de la densité d'est en ouest. La carte de France fait nettement apparaître un grand vide sur la Normandie et l'Ouest et il en est de même en Angleterre où la densité décroît nettement à l'est du deuxième méridien. Cette hypothèse demanderait évidemment confirmation !

DBA			18-VIII-1998		Fontenay-sur-Mer	2m	Jardin, sur orme mort
DBA			25/30-V-2009		Quinéville		

117. *Trypoxylon minus* BEAUMONT, 1945

Largement répartie dans le paléarctique, cette espèce est répandue dans toute la France et serait même selon BITSCH & coll. (2001) l'espèce la plus abondante de la tribu.

Ce petit sphécide, pour lequel nous ne disposons que de 7 citations, n'est probablement pas rare dans le département si l'on en juge par la dispersion des communes où il a été observé, toutes de l'intérieur : en Cotentin Bolleville, au centre Pirou, Cavigny, St-Ebremont-de-Bonfossé et Domjean, au sud La Lucerne d'Outremer. Ses habitats (bois, vallée, lande...) ne sont pas moins diversifiés.

Addendum à la sous-famille des Crabroninae

Peu avant la rédaction de cet article, une nouvelle espèce est venue s'ajouter à la liste des sphécides de la Manche, la cinquantième de la sous-famille des Crabroninae.

118. *Crossocerus exiguus* (VAN DER LINDEN, 1829)

Il s'agit d'une espèce largement répandue sur le vieux continent, jusqu'en Corée, mais rare ou devenue rare en Europe. C'est en Europe centrale qu'elle semble le mieux représentée, de la Suisse à la Serbie, mais elle existe aussi dans le Sud de l'Angleterre et remonte jusqu'en Finlande. En France elle n'a été mentionnée que de 20 départements dispersés à travers le territoire, mais jamais de Normandie ni de Bretagne selon la Faune de France (1993). Sa biologie est mal connue. Selon nos collègues britanniques (EDWARDS & ROY ed. 2009), le nid

est creusé dans un sol léger et sablonneux au milieu de bois clairs ou de landes, en situation chaude et ensoleillée. Les proies sont encore mal identifiées mais un nid excavé en Angleterre contenait exclusivement des diptères Chloropidae.

Dans la Manche, A. LIVORY a découvert une femelle à La Meauffe le 24 août 2009, en milieu calcaire remblayé et parsemé de gravats, à l'abri d'une falaise. Ce site nouvellement classé Natura 2000 pourrait d'ailleurs réserver de bonnes surprises au niveau départemental dans la mesure où c'est l'un des rares terrains calcaires de la Manche.

ALI	ALI (PSA)		24-VIII-2009		La Meauffe	1f	Friche calcaire avec remblais et gravats
-----	-----------	--	--------------	--	------------	----	--

Statuts et analyses

Cette nouvelle étape dans nos recherches sur les Sphecidae de la Manche aura permis de déceler la présence de 12 nouvelles espèces pour le département et, bien sûr, de préciser le statut de beaucoup d'autres. Voici la liste des inédites, dans l'ordre systématique, auxquelles nous ajoutons le Crabroninae relaté ci-dessus :

Espèce	Commune	Année d'observation	Observateur (déterminateur)
Passaloecus corniger	Montpinchon	2005	X. Lair (A. Livory)
Passaloecus gracilis	Agon-Coutainville	2004	A. Livory
Pemphredon lugens	Quinéville	1998	D. Baldock (K. M. Guichard)
Pemphredon rugifer	Les Moitiers d'Allonne	2006	Ph. Sagot (confirmé par A. Livory)
Psenulus concolor	Savigny	2004	X. Lair (Ph. Sagot)
Psenulus pallipes	Bolleville	1995	H. Chevin (A. Livory)
Miscophus niger	Les Moitiers d'Allonne	2008	Ph. Sagot (confirmé par A. Livory & X. Lair)
Tachysphex nitidus	Bolleville	1976	H. Chevin (A. Livory)
Tachysphex panzeri	Blainville-sur-Mer	2004	Ph. Sagot
Tachysphex tarsinus	Bolleville	1995	H. Chevin (A. Livory)
Tachysphex unicolor	Millières	2004	Ph. Sagot
Trypoxylon medium	Fontenay-sur-Mer	1998	D. Baldock
Crossocerus exiguus	La Meauffe	2009	A. Livory (confirmé par Ph. Sagot)

Comme dans nos articles précédents, nous proposons une hiérarchisation des espèces en fonction de leur fréquence en France et en Europe occidentale au regard des excellentes cartographies dont nous disposons pour cette famille d'hyménoptères.

Espèces répandues en France et AC dans la Manche

Diodontus minutus	Pemphredon lugubris	Trypoxylon attenuatum
Pemphredon inornata	Tachysphex obscuripennis	Trypoxylon figulus
Pemphredon lethifer	Tachysphex pompiliformis	Trypoxylon clavicerum

Espèces assez répandues en France et dans la Manche

Trypoxylon minus

Espèces assez répandues en France mais AR ou R dans la Manche

Diodontus luperus	Pemphredon lugens	Tachysphex tarsinus
Diodontus tristis	Pemphredon rugifer	Tachysphex unicolor
Passaloecus corniger	Psenulus pallipes	Trypoxylon deceptorium
Passaloecus gracilis	Stigmus pendulus	Trypoxylon medium
Passaloecus insignis	Astata boops	
Passaloecus singularis	Miscophus ater	

Espèces AR en France mais AC dans la Manche

Miscophus concolor

Espèces AR ou à distribution partielle en France et R, AR ou plus ou moins cantonnées au littoral dans la Manche

Diodontus insidiosus	Psenulus concolor	Tachysphex panzeri
Mimesa bicolor	Tachysphex fulvitaris	Tachytes panzeri
Pemphredon morio	Tachysphex nitidus	[Crossocerus exiguus]

Espèces R ou RR en France et dans la Manche

Miscophus niger

Une fois de plus, le cortège le plus intéressant au plan patrimonial est celui des thermo-psammophiles d'affinité méridionale qui colonisent en priorité les massifs dunaires, les côtes rocheuses chaudes et bien exposées, les landes pauvres et sèches. Ce sont en particulier les Larrini (genres *Tachysphex* et *Tachytes*). Ces espèces ont besoin non seulement de milieux littoraux vastes et épargnés par l'urbanisation et les aménagements touristiques, mais aussi de dunes de qualité où la pression agricole (pâturage et culture maraîchère) laisse la place pour des friches et des mielles propices aux orthoptères. Mais beaucoup d'autres sphécides de ce groupe nidifient dans le bois mort, les troncs abandonnés sur place, les branches tombées, les vieux fagots. Toute gestion aseptisée de la forêt et du bocage leur est fatale. Alors qu'ils devraient être normalement communs partout, ils sont souvent cantonnés désormais dans des secteurs miraculeusement intacts, réserves naturelles ou propriétés d'un conservatoire, terrains privés entre les mains d'un naturaliste ou d'un écologiste. Au total, seules quelques espèces généralistes demeurent banales et partout répandues.

La consultation de quelques listes rouges européennes fait apparaître que la moitié des espèces étudiées, 18 exactement auxquelles il faut ajouter *Crossocerus exiguus*, sont plus ou moins menacées en Europe occidentale. Comme dans nos précédents articles, nous les avons hiérarchisées dans un tableau selon le code et les abréviations suivants :

B = Bavière, BW = Bade-Württemberg, R = Rhénanie, GB = Grande-Bretagne (sauf îles Anglo-Normandes)

1 = Liste préliminaire, 2 = Statut à préciser, 3 = Menacé (GB rare), 4 = Très menacé (GB vulnérable),

5 = Menacé d'extinction (GB menacé), 6 = extrêmement menacé, éteint ou jamais observé.

Listes rouges allemandes et britannique

Espèce	B	BW	R	GB	Total
Tachysphex panzeri	5	6		6	17
Mimesa bicolor	4	4	4	4	16
Tachytes panzeri	5	5		6	16
Tachysphex fulvitaris	5	4		6	15
Tachysphex tarsinus	4	3	2	6	15
Miscophus niger	3	4		6	13
Miscophus concolor	3	4	3		10
Trypoxylon deceptorium	2	2		6	10
Tachysphex nitidus	3	4			7
Tachysphex obscuripennis		1		6	7
Pemphredon lugens				6	6
Diodontus insidiosus			2	3	5
Miscophus ater		1		4	5
Pemphredon rugifer				4	4
[<i>Crossocerus exiguus</i>]				3	3
Diodontus tristis		3			3
Pemphredon morio				3	3
Tachysphex unicolor	1	1			2
Astata boops		1			1

Conclusion générale sur les sphécides

Au terme de trois années de recherches sur les Sphecidae et, pour certains d'entre nous, de longues décennies de prospection, **118 espèces** ont été recensées dans la Manche parmi lesquelles pas moins de 39 espèces, soit un tiers environ, sont venues s'ajouter à la faune du département. Plus de la moitié de nos sphécides (70) sont inscrites sur des listes rouges ! Comme la plupart des hyménoptères, ces insectes recherchent pour beaucoup les habitats chauds et secs, mais aussi les sols meubles, sableux ou argileux, où ils peuvent creuser le terrier qui abritera leur nid. Ils ont besoin de milieux de qualité où abondent les proies, des mouches, des chenilles, des criquets, des pucerons... C'est sur le littoral, les dunes surtout, dans les landes sèches, les anciennes carrières qu'ils trouvent leur optimum écologique. Ces endroits souvent qualifiés de pauvres sont d'une extraordinaire richesse entomologique, on y rencontre des insectes aussi spectaculaires que les *Sphex* ou les *Bembix*, à la biologie complexe, avec tout un cortège de parasites, des insectes souvent confinés à ces milieux et, à cause d'une pression humaine toujours croissante, parfois au seuil de l'extinction tel le fameux *Crabro loewi*.

Alors que les menaces qui pèsent sur cette entomofaune sont de plus en plus préoccupantes (carrières comblées, landes absorbées par l'agriculture, protection des dunes constamment remise en question par les révisions de PLU...), on se contente de plus en plus de quelques sanctuaires protégés, sortes de musées naturels qui bientôt sont eux-même menacés par la pression des visiteurs en mal de nature. Dans la Manche, il existe encore une belle biodiversité à sauver. Mais cela suppose une prise de conscience collective et une réelle politique de conservation, sans faille, sans exception.

Alain LIVORY alain-livory@wanadoo.fr

Henri CHEVIN, 17 rue des marguerites 78330 Fontenay-le-Fleury

Xavier LAIR x.lair@laposte.net

Philippe SAGOT sagot.philippe@wanadoo.fr

et David BALDOCK david@tiphia.eu

Compléments à la bibliographie

R. EDWARDS & G. BROAD editors, 2005. Provisional atlas of the aculeate Hymenoptera of Britain and Ireland, part 5.

R. EDWARDS & G. BROAD editors, 2006. Provisional atlas of the aculeate Hymenoptera of Britain and Ireland, part 6.

R. EDWARDS & H. ROY editors, 2009. Provisional atlas of the aculeate Hymenoptera of Britain and Ireland, part 7.

J. BITSCH & coll. 2007. Hyménoptères Sphecidae d'Europe occidentale, compléments à la Faune de France 86.

A. LIVORY, H. CHEVIN, X. LAIR, Ph. SAGOT & D. BALDOCK, 2008. Nouvelle liste commentée des Hymenoptera Sphecidae du département de la Manche. II : Ampulicinae, Sphecinae, Mellinae, Nyssoninae, Philanthinae. L'Argiope No 61, pp. 18 à 49.

Remerciements

Et de nouveau, nous avons le grand plaisir de remercier nos collaborateurs, **Roselyne Coulomb** pour sa fidèle participation aux recherches de terrain et son dessin de couverture, **Peter Stallegger** pour ses orientations bibliographiques, **Franck Herbrecht** pour une précieuse donnée et surtout nos amis photographes sans lesquels la lecture de ces articles serait bien ingrate, **Philippe Solan** et **Jeremy Early**.



Cet article a été publié dans notre revue *L'Argiope* que nous éditons à raison de 3 numéros par an, dont un double.



C'est un bulletin trimestriel qui publie en priorité le résultat de recherches naturalistes dans le département de la Manche, mais aussi des articles de société (l'homme et la nature), le bilan de nos activités diverses, les comptes-rendus de réunion de bureau...

Pour être au courant de toutes nos publications, avoir *L'Argiope* en main et soutenir l'association Manche-Nature dans sa lutte pour la protection de la biodiversité, vous pouvez vous abonner et même adhérer !

Voir notre site Internet Manche-Nature.fr
à la page [Adhésion et abonnement](#)

Merci



Association d'étude et de protection de la nature

Agréée au titre de l'article L 141-1 du code de l'environnement
83, rue Geoffroy-de-Montbray – 50200 COUTANCES
Tél : 02 33 46 04 92
manche-nature@orange.fr – <http://manche-nature.fr/>